

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 6

Artikel: Itinéraire d'une Palestinienne au Liban

Autor: Droit, Christine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ITINÉRAIRE D'UNE PALESTINIENNE AU LIBAN

Rien ne semblait prédestiner Leila Zakharia à sa fonction actuelle : diriger NAJDEH, association qui œuvre pour l'éducation, la santé et la formation des femmes palestiniennes vivant dans les camps de réfugiés libanais.



Photo UNRWA

Une mère réfugiée

Après une formation aux Beaux-Arts à Beyrouth, elle entreprend un magistère en Littérature comparée aux Etats-Unis. Puis elle revient au Liban, travaille comme graphiste, s'intéresse au design et à la communication visuelle.

En 1984, elle entre dans l'association. Créée en 1977, NAJDEH a pour mission de permettre aux femmes de milieux défavorisés et aux réfugiés des camps d'acquérir une formation professionnelle. L'association a égale-

ment un programme d'éducation préscolaire qui comprend 14 crèches et jardins d'enfants dans le pays.

Pour faire fonctionner tout cela, il faut trouver des fonds. Jusqu'à présent, c'est-à-dire avant les accords de paix israélo-arabes, NAJDEH pouvait compter sur l'aide de l'UNRWA, l'agence onusienne chargée des réfugiés palestiniens, qui se chargeait des dépenses occasionnées par l'enseignement primaire. Sur l'O.L.P. aussi, qui finançait un peu les études secondaires des enfants palestiniens : il faut savoir que les écoles libanaises n'accueillent pas les enfants de réfugiés. Mais depuis les accords de Madrid et d'Oslo, les deux organismes ont cessé d'octroyer des bourses.

Le secteur professionnel n'est pas plus favorisé. Les réfugiés palestiniens sont exclus de 72 professions et n'obtiennent que très difficilement des permis de travail.

Ils sont bien entendu exclus du système de santé officiel, n'ayant pas accès aux hôpitaux gouvernementaux. Quant à la sécurité sociale, elle est inexistante.

C'est dans ce contexte très difficile que NAJDEH tente de trouver des solutions. Les éducateurs et bénévoles démarchent systématiquement les familles des camps de réfugiés afin d'y recenser les besoins : alphabétisation, prise en charge des enfants, formation professionnelle des jeunes, des femmes...

En ce qui concerne les femmes justement : plusieurs actions leur sont destinées.

Six cents femmes suivent une formation professionnelle en couture, informatique, bureau, coiffure, méca-

nique, électricité, menuiserie... 25% des cours sont ouverts aux hommes. Les centres de formation existent dans l'enceinte même des camps et les formateurs sont recrutés au sein de la population. Grâce à ces formations, 36% des femmes ont trouvé du travail.

Une entreprise commerciale de broderie a été fondée en 1982. Aujourd'hui, NAJDEH peut avancer la création de 10 ateliers de broderie, employant 300 femmes (à noter que la plupart des femmes travaillent chez elles). Elles fabriquent des produits artisanaux : draps, serviettes, coussins, nappes... Le Liban représente 50% du marché, le reste est exporté vers l'Europe et les Etats-Unis par le biais des «Magasins du monde», entre autres.

Enfin, *last but not least*, NAJDEH a mis en place un réseau de distribution de crédit, pour les femmes ayant des projets à réaliser. L'argent avancé permet de démarrer l'activité, un atelier de couture par exemple, il est ensuite remboursé en fonction des possibilités de chacune. Un service de banque «sur demande» en quelque sorte, dont le but ne serait pas la rentabilité, mais la garantie de l'emploi.

Leila Zakharia est venue parler de son travail à Lausanne récemment, à l'invitation de l'Entraide protestante suisse, qui parraine son association. Elle a évoqué la réalité quotidienne de ces «oubliés» du Liban et de l'histoire officielle. Selon les chiffres officiels de l'UNRWA, 400 000 personnes vivent encore dans les camps.

Christine Droit